

XXI. ENSEIGNES DE PÈLERINAGE À L'EFFIGIE DE SAINT REMACLE

Dans l'aire strictement mosane, les enseignes de pèlerinage sont rarissimes, hormis celles de Maastricht et d'Aix-la-Chapelle, ancien diocèse de Liège²⁸⁴.

Ces petits objets, légers et fragiles, en plomb ou dans un alliage de plomb et d'étain, sont des témoignages historiques exceptionnels de culte et de dévotion : ils montrent souvent une représentation du saint invoqué et sont destinés à être portés, comme une broche, sur le vêtement à l'aide d'un système d'attache²⁸⁵. La fabrication de ces artefacts incombait sans doute aussi aux orfèvres ou aux graveurs de sceaux. Les bords des enseignes A et B montrent ici un décor gravé (fleurons, quadrillage), qui met en évidence le sujet principal. Le détail de la figure centrale du saint thaumaturge, isolée au centre par une arcade sous une architecture, dérive probablement de l'enluminure²⁸⁶ et se retrouve dès le début du XII^e siècle dans l'art sigillaire (sceaux de la ville de Cologne et de Strasbourg par exemple).

Il va sans dire que ces enseignes sont rééditées au cours des années voire des siècles : seul le style initial a retenu notre attention.



²⁸⁴ K. KÖSTER, *Insignes de pèlerins et objets de dévotion*, dans Catalogue de l'exposition Rhin-Meuse, Cologne-Bruxelles, 1972, p. 146-160, et J. KOLDEWEIJ, *Foi & Bonne Fortune. Parure et dévotion en Flandre médiévale*, cat. d'exposition, Bruges, Gruuthusemuseum 2006.

²⁸⁵ D. BRUNA, *Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes*, Paris, 1996 ; IDEM, , *Enseignes de pèlerinage et identité du pèlerin*, dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, n°31, 2000, p. 59-63 et IDEM, dans les *Actes du colloque Saint Jacques et la France*, éd. A. RUCQUOI, Paris, 2003, p. 65-74.. Cf. aussi J. BERGER sur le site http://www.academia.edu/1516042/Les_enseignes_de_pelerinage_du_Puy, consulté le 28 août 2014.

²⁸⁶ Par exemple le f. 6v d'une *Vie de saint Bertin*, exécutée vers 990-1007 à l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer ; folio reproduit dans A. DE BRUYNE-VILAIN, *Les sceaux de Delft et d'Ypres à la fin du Moyen Âge : entre simple signe et observation du monde visible*, dans M. GIL & J.-L. CHASSEL, *Pourquoi les sceaux. La sigillographie nouvel enjeu de l'histoire de l'art*, actes du colloque international de Lille (Palais des Beaux-Arts, 23-25 octobre 2008), Villeneuve d'Ascq, CeGes-IRHiS, 20011, p. 341-364, ici, p. 358, ill. 1, aimablement signalé par Marc Gil.

A. Enseigne du type à pignon avec quatre bélières



Dernier tiers du XII^e siècle, Pays mosan

Plomb ; H. 90 x l. 39 mm.

Légende : + CORPORIS. AC. ANIME. TOLLIS. VITIOSA. REMACLE.

Inscription dans le champs : S(anctus) REMACL(u)S

Lieu de découverte : Huy (Belgique)

Lieu de conservation : Huy, musée communal, inv.OBJ-001938

Découverte en 1981 à Huy (Batta), cette enseigne, munie à ses extrémités de quatre annelets de fixation, présente une scène en léger relief : saint Remacle, mitré et crossé, de trois quarts sous un arc cintré, bénit un personnage, dont on n'aperçoit que la tête, à l'avant plan, émergeant d'une cuve cylindrique (une fontaine, un puits, une cuve baptismale?), avec des stries ondulantes qui représentent des flots; à l'arrière-plan, à droite, une croix pattée et fichée surmonte le pèlerin malade, telle une épée de Damoclès. Le sommet de l'enseigne est sujet à interprétation : les personnages sont-ils placés sous un édifice, dont la toiture transversale, couverte de tuiles ou d'ardoises, est ornée aux deux pignons – et peut-être au sommet de l'arcade – d'une boule, détail qui rappelle les édifices sur certaines monnaies liégeoises (< XVIII >) ? Ou s'agit-il d'un quadrillage ou guillochage treillis que l'on trouve sur certaines enseignes dites à pignon ?

L'inscription latine invoque Remacle pour se débarrasser « des vices du corps et de l'âme ». C'est l'eau purificatrice des plaies de l'âme et du corps, l'eau du baptême, l'eau thaumaturgique de ces nombreuses fontaines de pèlerinage Saint-Remacle, mais ce pourrait être aussi le vinage issu des saintes reliques.

Déjà, avant l'an mil, les *Miracles* de saint Remacle parlent d'une fontaine de saint Remacle à Stavelot (*Miracula*, c. I, 4), dont l'eau rend la vue à une hesbignonne²⁸⁷. En 1183, l'*Inventio reliquiarum S. Eligii* rapporte le pèlerinage d'un sainteur de Saint-Éloi de Noyon aux sources Saint-Remacle à Stavelot, mais d'autres lieux du pays ont une fontaine dédiée au saint patron de Stavelot.

La destruction par saint Remacle à Malmedy des vestiges païens en Ardenne, les autels de Diane et le culte des fontaines, est relatée par Hériger, vers l'an mil, et nous avons démontré les emprunts du chroniqueur à Grégoire de Tours²⁸⁸. Le retable de Stavelot illustre la scène, qui pourrait être évoquée à propos de cette enseigne (*ci-dessous*). Dans la *Vita Remacii* d'Hériger, lorsqu'il bénit les fontaines de Malmedy et fait graver le signe de la croix sur la pierre, Remacle y fait aussi couler du plomb²⁸⁹ : les eaux en ressortent encore plus abondantes. Le plomb était utilisé au Moyen Âge à des fins thérapeutiques. Bien sûr, la localisation de l'émission de l'enseigne est difficile²⁹⁰, et, si l'on pense avant tout à Stavelot, l'hydronyme Malmedy, « endroit des eaux capricieuses », ne devrait-il pas aussi être pris en considération ? Une fontaine Saint-Remacle y est aussi attestée.



²⁸⁷ On renverra aux nombreux et excellents articles du chanoine François Baix sur saint Remacle, et Ph. GEORGE, *La vie quotidienne à Stavelot-Malmedy autour de l'an mil. Moines et société à travers les Miracula Remacii*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. CXI, 2000, p.15-58.

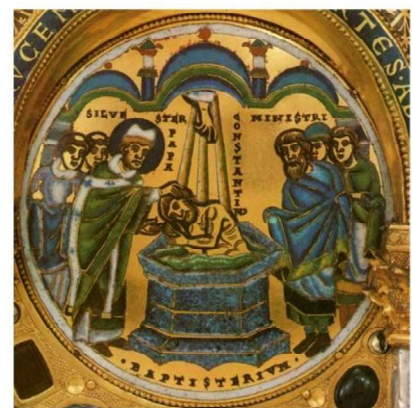
²⁸⁸ Ph. GEORGE, *Saint Remacle, évangéliste en Ardenne (ca. 650). Mythe et réalité*, dans *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, t. XXXVIII, 1996, p. 47-70.

²⁸⁹ [...] *Super fontes orationis auxit benedictionem, lapidi signum crucis insculpsit, plumbumque superinfudit. Protinus refluxerunt aquae largissimae, quae dictis fidem facium cernentibus hodie* (c. 47 *De Malmundarii constructione*, p. 184, MGH, SS, t. VII).

²⁹⁰ Malgré les divergences d'interprétation et de datation, on lira avec intérêt : J. DOCQUIER, A. LEMEUNIER & A. WANKENNE, *Découverte d'un insigne de pèlerinage en l'honneur de saint Remacle*, dans *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condruz*, t. XVIII, 1983/84, p. 241-255, repris dans le Catalogue de l'exposition *Saint Remacle, apôtre de l'Ardenne*, Spa, 1995, n° 59, p. 108-109. B. BAERT, *A Heritage of Holy Wood : the Legend of the True Cross in Texte And Image*, Leiden, 2004, p. 88-89.

Il nous semble en effet difficile d’imaginer, ailleurs que dans un centre important comme Stavelot ou Malmedy, l’existence de la production ou du commerce d’enseignes, lorsque l’on connaît, pour d’autres lieux de pèlerinage, l’organisation que requièrent leur réalisation et vente : tables spéciales, étaux à vantaux, pour les exposer, et privilèges qui en protègent la production²⁹¹.

Quant à la datation, l’iconographie trouve plusieurs comparaisons, du baptême de Naaman (British Museum) ou du baptême du centurion Corneille ou du philosophe Craton sur les fonts de Liège aux émaux mosans du baptême de Constantin (triptyque de Stavelot) (*dans l’ordre ci-dessous*).



Pour la croix à l’arrière de la scène, comment ne pas avoir à l’esprit la célèbre croix de saint Lambert de Stavelot et sa légende ?

La dévotion exceptionnelle de l’abbé Erlebald de Stavelot-Malmedy (1158-1192) pour saint Remacle est sans doute héritée de son frère Wibald : il prolonge en effet le développement du culte du saint patron < IV >. En 1187, on trouve mention d’une relique de saint Remacle à Schöntal en Suisse et une autre à la même époque dans la boîte à reliques de Momalle (Liège, Waremme), sans pouvoir, bien entendu, prétendre que ces deux dons proviennent directement de Stavelot et sont contemporains d’Erlebald. En 1183, *Petrus de Moumalle*, commanditaire de l’oeuvre, est présent à la ratification par l’archidiacre Thierry de Liège de la cession au monastère de l’église paroissiale de Stavelot et de ses chapelles par Erlebald. C’était une occasion parmi d’autres de se procurer des reliques. Aussi une fois encore nous aurions tendance à émettre l’hypothèse, malgré le manque de références, d’une réalisation sous l’abbatiat d’Erlebald.

²⁹¹ Cf. par exemple BERGER, *op. cit.* pour Le Puy en Velay.

B. Enseigne

Dernier tiers du XII^e siècle, Pays mosan

Plomb ; H. 53 x l. 53 mm

Légende : AT HOC . V(...).
USQ(ue). FONTE. V (...) USQ(ue).
VI(...)

Inscription dans le champ :
S(anctus) / REMACL(u)S

Lieu de découverte : en 2011
dans le Nord du Département de
l'Yonne (France)

Lieu de conservation : inconnu



La forme, ici carrée, et l'inscription varient mais le personnage de saint Remacle comme la cuve aux eaux ondoyantes sont fort semblables. La croix est remplacée par trois épis ou trois palmes, et il n'y a plus de personnage émergeant de la cuve. Le côté supérieur est bordé de festons alternativement ornés de quadrillages et de fleurons. Les bélières manquent.

Bibliographie

L. BERTON, *Les enseignes médiévales en plomb-étain*, dans *Détection-Passion*, n°92, janv.févr. 2011, p. 22, n° 39 et <http://artefacts.mom.fr/fr/result.php?id=ESP-9005&find=ESP&pagenum=1&affmode=vign> (consulté le 1^{er} septembre 2014).

C. Enseigne



XIII^e ou XIV^e siècle ? Pays mosan
Plomb-étain ; H. 50 x 44 mm

Inscription difficile à lire sur la seule photo

Légende : MAR + [...] OR [...] IADHER

Lieu de découverte : Oostburg (Pays-Bas)

Lieu de conservation : Langbroek (Utrecht), Collection de la Famille Van Beuningen, inv.n°3303

C'est la comparaison avec l'enseigne de Huy, dont elle est la contreposition, qui laisse à penser qu'il s'agit d'une enseigne de saint Remacle, plus tardive et copiée sur celle du XII^e siècle. Travail très médiocre si on compare la gravure à celle découverte à Huy.

Philippe GEORGE

Bibliographie

H. van BEUNINGEN & J. KOLDEWEIJ, *Heilig en profaan*, Cothen, 2001, p. 286 n° 1227 ; J.-L. DENGIS, *Numismatique de la Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy*, Wetteren, 2008, p. 66.

Repérée grâce au site <http://www.kunera.nl/> et informations complémentaires par Willemijn Gertsen, Stichting Middeleeuwse Religieuze en Profane Insignes (www.medievalbadges.org).